

## Sybille Guilhem et Marie-Noëlle Laville

### Nomination et nom du père \*

La nomination est un acte qui relève du signifiant et qui vise un réel. Pour Lacan, le sujet se définit comme celui qui parle, c'est-à-dire qui se fonde sur un effet de signifiant. C'est pourquoi il affirme être d'accord avec saint Jean qui écrit : « Au commencement était le Verbe ». Lacan souligne cependant qu'une énigme réside dans ce qui est avant le commencement.

Mais si le sujet parle, pour Lacan, il lui est donné (au sujet) juste la faculté de nommer. Parler, c'est donc nommer les choses. Le nom est une marque imprimée sur un sujet qui est apte à parler. Lacan théorise cela de la façon suivante : Dieu a appris à Adam, le glébeux, celui issu de l'humus, à nommer les choses, mais il ne lui a pas donné le Verbe, c'est-à-dire la Vérité, parce que « ce serait une trop grosse affaire <sup>1</sup> ».

Alors parler serait une affaire de nomination. Mais le nom, notamment le nom propre, peut-il répondre à la question de l'être ? Sûrement, mais, ce faisant, il creuse un trou, dit Lacan, comme le crie Moïse dans l'opéra d'Arnold Schoenberg (*Moïse et Aaron*) : « Oh verbe, verbe qui me manque », évoquant autant son échec à transmettre à son peuple ce qu'il devait pour le guider, que l'imprononçable nom de Dieu.

Le premier invité de ce séminaire est le père David Sendrez, prêtre dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris et théologien <sup>2</sup>. Il a assumé, via le MOOC <sup>3</sup> du Collège des Bernardins, un cours de théologie durant le dernier trimestre de 2017, intitulé : « Une histoire biblique des origines : Dieu a-t-il raté sa création <sup>4</sup> ? ». Nous lui avons demandé de parler un peu plus précisément de la nomination d'un point de vue théologique et notamment du nom du père.

David Sendrez a tout d'abord précisé un point important, la place d'où il venait nous parler :

« Du coup, je parle à partir de mes compétences, mais dans mes compétences, il y a la dimension de Foi. Alors, si je le dis, ce n'est pas du tout pour exercer une sorte de violence à mon auditoire en faisant comprendre que s'il ne partage pas la même foi que moi, c'est fichu ! Ce n'est pas du tout cela. En revanche, si j'énonce cette dimension croyante, c'est parce qu'elle

détermine... une certaine épistémologie. Le lieu depuis lequel je parle qui est un lieu croyant, détermine une épistémologie, c'est-à-dire qu'il y a un acte réflexif, il y a parfois des éléments qui sont réfléchis de manière quasi déductive, mais il y a aussi beaucoup d'autres éléments qui sont amenés de manière descriptive. Donc la rationalité que j'amène devant vous parfois, elle peut troubler, parce qu'on sent plus ou moins confusément, plus ou moins lucidement que l'on est passé d'une sorte de raisonnement déductif très rigoureux ou qui a une prétention à une très grande rigueur à, tout d'un coup, quelque chose qui est d'un autre ordre, qui est descriptif, on ne voit pas bien parfois le... passage de l'un à l'autre registre.

Ça, c'est l'épistémologie qui est propre à l'acte théologique confessant. C'est pour cela que j'ai commencé à dire cela <sup>5</sup>. »

Comme proposé dans l'argument de ce séminaire, la question du nom du père a bien entendu été abordée, et le père David a pu éclairer, d'un point de vue théologique, des points précis. Tout d'abord, il y a une grande différence sur cette question entre l'Ancien et le Nouveau Testament : ce nom Père qui a peut-être un contenu patriarcal à l'arrière-plan biblique voit « un déplacement s'opérer, entre l'Ancien et le Nouveau Testament, déplacement qui requalifie radicalement le mot "père" et le fait passer du mot au nom propre : Dieu est le Père au sens propre ou plutôt, il y a en Dieu, le Père au sens propre <sup>6</sup> ».

Il est précisé que ce « destin » nouveau pour le mot « père » est provoqué par Jésus le Christ, qui va, en nommant ainsi Dieu, dévoiler une relation entre Fils-Jésus et Père, dévoilement qualifié de *déroutant* par le père David, du fait de l'attitude de Dieu-Père laissant le Fils être mis en croix ; même s'il y a une résurrection, elle survient trop tard.

Cette bascule du mot « père » au nom propre ne peut pas s'expliquer sans une dimension particulière que le père David a expliquée précisément, qui est la dimension analogique, la rationalité analogique, opération au niveau du langage qui s'explique par le fait de hausser, de promouvoir un mot au rang de nom propre, opération utilisée à plusieurs reprises dans le discours théologique : ainsi, le mot, au départ commun, « christ » suivra ce destin tout aussi particulier que le mot « père » et obtiendra un statut de nom propre. Mais cette promotion au rang de nom propre n'enlève pas pour autant le soubassement du sens commun, et cela peut donner des formulations telles que « Dieu le père de qui toute paternité sur terre tire son nom <sup>7</sup> », qui peut laisser entendre que « Dieu comme père redonne sens à la paternité sur terre autrement », dans une « dimension paradigmatique de la paternité humaine quant à la promotion de l'individu engendré, une promotion exprimée dans les termes de la force intérieure [...]. Si le nom

“père” est attribué à quelqu’un, ce n’est pas en tant qu’il peut être revendiqué quant à sa pleine signification, mais en tant que le nom indique la vocation, l’horizon, la direction de ce qu’impliquent l’engendrement biologique et le rapport à la communauté humaine <sup>8</sup> ».

Cette dimension analogique du discours théologique donne une caractéristique sur laquelle le père David s’arrêtera longuement, car cela n’est pas sans conséquence pour le champ théologique : le discours théologique est un « discours blessé », au sens où il ne possède pas son objet, dimension apophatique majeure mais complexe, négative (elle sait qu’elle ne peut pas posséder son objet, mais c’est aussi en quelque sorte un point d’arrivée). Au final, c’est le silence qui est obtenu, silence qui n’est pas « le négatif du rien [...], mais un silence tel qu’on ne peut plus dire, qu’on ne peut pas comprendre au sens de ne pas posséder, qu’on ne peut plus parler <sup>9</sup> ». Un des risques majeurs pour la théologie est d’oublier cette dimension apophatique et de basculer ainsi dans l’idolâtrie. La dimension apophatique peut être en quelque sorte une visée non possédée, un point d’horizon...

Pour en revenir au « discours blessé », un exemple est évoqué lors de cette intervention, celui pour le père David de se faire appeler « mon père » : il n’est le père de personne, et n’est pas plus le Père céleste ! De surcroît, il rappelle cette parole de Jésus : « Ne donnez à personne sur terre le nom de père » (ni le nom de maître ou de docteur, ajoutez-t-il... que nous pouvons méditer au pendant des exercices impossibles dont Freud parlait !). Voilà de quoi être embarrassé !

Tout cela renvoie à la dimension que permet d’ouvrir cette relation entre Fils-Jésus et Père, l’inclusion dans cette relation, avec l’autre nom divin, Esprit saint. Cet espace trinitaire est une « destination », mais aussi « une source », « espace qui embrasse tout sans être embrassé par rien » : il s’agit de la révélation trinitaire dans sa dynamique inclusive.

Cet espace qui se dessine dans cette dimension inclusive permet de parler également du « mot passeur » : « Le nom propre conserve cette qualité de mot passeur, qui en s’appuyant sur un substrat biologique, qui en prend image, oriente tout d’abord vers une autre paternité. Et cela ne peut fonctionner qu’à la condition que chacun des interlocuteurs garde au mot “père” sa qualité de passage <sup>10</sup>. » Le jeu des significations peut trop facilement prêter à une confusion pouvant venir « empoisonner » la dimension de passage du mot « père ».

Avec la convocation d’un *espace* en Dieu révélé par le Christ revendiquant Dieu comme Père, d’une qualité de *passage* d’un mot, même si ce mot est élevé au rang de nom propre, nous pouvons voir émerger l’idée d’un Dieu

présenté non pas comme entité pleine, d'une consistance définie et limitée, mais plutôt comme une altérité, sans cesse en mouvement, s'évidant au fur et à mesure des tentatives d'en saisir les caractéristiques. Les mystiques à ce titre ont beaucoup apporté (Pseudo-Denys, Thomas d'Aquin, Maître Eckhart).

Dans le champ de la psychanalyse, nous soutenons aisément que la croyance est un rempart contre la castration, Dieu étant en place d'Autre plein. Le père David Sendrez s'appuie sur le statut épistémologique de l'expérience de Dieu selon Karl Rahner <sup>11</sup> pour insister sur le lien opaque qu'entretient le croyant à Dieu, mystère fondamental, non pas solution mais voie pour vivre ce lien.

Si le père David a hésité au départ à venir échanger avec nous, ne sachant pas ce qu'il allait pouvoir nous apporter de sa place, il lui a été rappelé une occurrence de la préface de sa thèse, préface rédigée par la théologienne Michelina Tenace : « La rencontre n'est-elle pas une modalité de la reconnaissance qui unit l'inédit et le déjà connu <sup>12</sup> ? »

M. Tenace affirme : « Dans la rencontre, il n'est plus possible de douter que l'expérience ait eu lieu. » L'expérience, qu'elle soit de la foi ou qu'elle soit analytique, témoigne d'un espace et d'une rencontre avec l'altérité, et c'est de cela que nous pouvons témoigner à partir de nos places différentes, avec des concepts respectifs et des langages et des discours différents.

*Mots-clés : nomination, nom du père, acte théologique, mot passeur, altérité, discours blessé.*

---

\* ↑ « La nomination », séminaire à Bordeaux animé par Sybille Guilhem (AP) et Marie-Noëlle Laville (AME), avec la collaboration de la librairie bordelaise La Machine à lire. Invité : père David Sendrez, théologien, le 3 mars 2018.

1. ↑ J. Lacan, *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, p. 89.

2. ↑ Titulaire d'un DEA en philosophie, enseignant en théologie dogmatique à l'École Cathédrale du Collège des Bernardins au sein de la faculté Notre-Dame, à l'Institut supérieur des sciences religieuses et des cours publics.

3. ↑ MOOC : Massive Open Online Course, traduit par « cours en ligne ouvert et massif ».

4. [↑](#) Un ouvrage sur le même thème, reprenant des apports du MOOC, a paru en septembre : D. Sendrez, *Le Péché originel*, Paris, éditions Parole et Silence, 2018.
5. [↑](#) Éléments de la transcription de cette intervention du 3 mars 2018 à Bordeaux, à partir de l'enregistrement audio.
6. [↑](#) D. Sendrez, « La nomination du Père en théologie », texte support de l'intervention du 3 mars 2018, à Bordeaux.
7. [↑](#) Lettre aux Éphésiens, Nouveau Testament, cité dans la note 3.
8. [↑](#) D. Sendrez, « La nomination du Père en théologie », art. cit.
9. [↑](#) *Ibid.*, note 5.
10. [↑](#) D. Sendrez, source enregistrement audio. À partir d'un moment de son exercice où un enfant emploie la nomination « papa David », relayée par un grand groupe d'enfants d'âges divers, le père David explique le cheminement d'une réflexion avec l'arrivée de ce signifiant « papa » qui risque de fixer une signification commune de paternité l'empêchant de soutenir cette qualité de mot passeur avec « père »...
11. [↑](#) D. Sendrez, *L'Expérience de Dieu chez Karl Rahner*, Paris, éditions Parole et Silence, collège des Bernardins, 2013.
12. [↑](#) *Ibid.*, p. 13.